

Lettre patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 103

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

restent immobiles et continuent à fumer jusqu'à ce que tout le tabac soit consommé. On les place, armées de leurs cigarettes, sur les bords de la table où l'on travaille; elles fument comme des locomotives, et les épaissés vapeurs de tabac qu'elles dégagent éloignent rapidement les insectes.

* * *

Professions féminines en Angleterre.

— Il vient de paraître en Angleterre, une statistique des professions exercées par des femmes et qui contient quelques chiffres intéressants.

Il existe, dans la Grande-Bretagne : 312 femmes médecins ; 190 femmes dentistes et 10 femmes vétérinaires ; 380 femmes font du journalisme et de la littérature, et 3,699 s'adonnent à la peinture : dans ce chiffre sont comprises 412 peintresses.... d'enseignes.

Ensuite nous trouvons 482 voyageuses de commerce, dont 190 voyageant en vins, bières et liqueurs ; 98 changeuses, 219 fussoyuses, 23 cochères d'omnibus, 660 cochères de fiacres et de voitures, 74 ramoneuses, 14 chaudronnières, 12 armurières et 430 forgeronnes.

Le croirait-on ? Il y a également en Angleterre 453 femmes.... huissiers !

Ces dernières sont, paraît-il, toutes laides et nanties de longs crocs. Et elles sont plus féroces que leurs collègues du sexe fort... Pour un peu, l'on deviendrait « antiféministe » !

* * *

Enfants fortunés. — On cite en Amérique cinq enfants qui auront des héritages fabuleux :

Marschal Field III, 200 millions de dollars ;

Margaret Carnegie, 100 millions ;

John Nicolas Bown, 50 millions ;

William G. Iselin, 30 millions ;

Lolita Armour, 25 millions.

Nos plus compatissantes lectrices sont rassurées sur le sort de M^{lle} Margaret Carnegie et de ses compagnes : celles-ci trouveront un mari !

* * *

Auteurs dramatiques. — On a dit déjà, il y a quelque temps, que la reine d'Espagne venait de terminer une comédie en un acte. Le principal rôle de cette pièce sera donné à lady Cocranne, gouvernante de l'île de Wight et dame de compagnie de la princesse de Battenberg. Il y a quelque temps, un prince royal de Grèce a été proclamé lauréat du concours dramatique d'Athènes pour sa comédie intitulée : « Les Réformateurs ».

Le prince Albert de Prusse a composé la musique de plusieurs ballets très applaudis en Allemagne.

La reine de Roumanie met la dernière main à un livret d'Opéra.

Nous ne parlons pas de l'Empereur d'Allemagne, ni du duc Ernest de Saxe-Cobourg Gotha, auteur de plusieurs partitions.

Il n'est pas jusqu'à M. Georges Clemenceau premier ministre français qui ne se soit senti piqué de la tare littéraire et dramatique. N'a-t-on pas joué, il y a quelques semaines, en Autriche et en Italie, son « Voile du Bonheur » ?

On sait au reste que cette représentation fit four !

* * *

L'empereur Guillaume II lit chaque jour

les journaux, et il attache à cette opération le plus grand intérêt.

On le comprend. Mais comme l'empereur n'aurait pas le loisir de parcourir lui-même des centaines de feuilles, un fonctionnaire est chargé de lire les journaux, d'en résumer l'essentiel et de faire quelques coupures qui sont collées à l'intention du souverain. Ce travail est très difficile. Il faut que rien d'important ne manque et il ne faut rien mettre d'insignifiant.

L'empereur veut que ces extraits ne soient pas faits avec partialité pour que toutes les opinions lui soient connues, il exige l'indication des sources. Il arrive souvent même qu'il se fait apporter des journaux non coupés s'il veut être informé plus en détail sur un point.

Si l'empereur trouve dans les journaux quelque chose d'intéressant qui aurait dû paraître dans le résumé et qui n'y figurait pas, le fonctionnaire chargé de ce service en est prévenu.

Pour les débats importants qui ont lieu au Parlement, l'empereur lit les jugements de la presse avec beaucoup d'exactitude, et il ne s'abstient pas de les critiquer.

* * *

A propos des hortensias. — On n'a pas toujours sous la main les terres et ingrédients dont l'usage est recommandé pour obtenir le bleuissement des hortensias. Voici un compost qui peut aboutir au même résultat et qui est à la disposition de tout le monde. Prenez de la cendre de charbon de terre et mélangez-la dans la proportion d'un tiers avec de la terre bruyère et du terreau de couche.

* * *

Les cyclistes qui savent généralement réparer les trous des chambres à air de leurs machines sont infiniment moins experts quand il s'agit de boucher un trou existant dans l'enveloppe des pneumatiques.

Qu'ils fassent donc macérer pendant quelques jours le mélange suivant : Caoutchouc rapé huit grammes ; gutta-percha : quatre grammes ; colle de poisson : deux grammes et sulfure de carbone : trente grammes. Nettoyer avec soin la fente et y introduire comme on le ferait d'un mastic quelques particules de la composition préparée. Au bout de deux jours, l'adhérence sera complète et il ne restera plus qu'à niveler l'endroit en se servant d'un canif.

* * *

L'arbre à soie des Antilles. — Les îles Bahamas sont sans doute les moins intéressantes parmi les Antilles, petites ou grandes ; c'est avec raison que les touristes s'en écartent ; elles ne possèdent ni montagnes, ni forêts vierges, comme les terres voisines. Leur population, composée de descendants de nègres esclaves et de quelques fonctionnaires anglais, en y ajoutant les révolutionnaires de Haiti et de Santo-Domingo, qui viennent y passer leur temps d'exil et y fomenter des conspirations, n'est pas plus remarquable que leurs sites naturels.

Cependant, si les hasards des voyages vous amènent dans les parages de Nassau, l'une des rares villes de l'archipel, ne manquez pas de pousser une pointe jusqu'à la principale place. Vous y admirerez un arbre des plus singuliers.

C'est un *silk cotton tree* (arbre à coton soyeux), de la famille des *bombax*, remarquable par le développement anormal de ses racines adventives. Elles forment de véritables cloisons qui s'élèvent à angle droit sur le sol pour atteindre les premières

branches. Les intervalles entre ces cloisons sont assez vastes pour servir d'écuries aux chevaux et aux ânes des paysans venus des campagnes environnantes pour vendre sur le marché de Nassau les rares légumes produits par leurs champs peu fertiles.

Cet arbre est fort commun dans les forêts vierges de l'Amérique continentale ; on le nomme improprement cotonnier. Il fournit des fruits enveloppés dans un duvet très doux et très léger que les naturels recueillent avec soin pour en fabriquer des oreillers et des coussins.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Il trove dain enne gazette allemande quéque tchose que raivise les baichattes que sont comme ai fâ. En l'en trove ainco quéqu'ennes, à djo d'adjedeu, main ai sont in pô raires. I ne veux pe tot dire ço que dit cte gazette : i crains, tiaint i pesserô pai les velaidges, d'aitrappay quéques pommes peuries pai lai tête. Ces montaignattes de Piengne ai peu de Borgnon, ce n'â pe des aignés. — Voici donc ço que dit cte feuille allemande, ce n'â pe moi que l'invente.

Enne braive baichatte dait être comme l'aine des Rameaux qu'en ne voit qu'enne fois pair an.

Enne vraiment braive baichatte dait être comme enne sope d'hopitâ, que n'é voire d'evies : elle ne dait pe raivisay paitchot.

Enne braive fête dait être comme enne tchuate, que ne vait pe se promenay de djo po motray ses belles pi-umes.

Enne braive baichatte dait être comme in mirou que se troulie, ai peu fait peute mine, tiaint en l'aipreutche de trop pré.

Enne braive bai hatte dait être comme enne tchaidelle, qu'â meu dain enne laintéairne qu'en plain air.

Enne braive baichatte, dit cte feuille, dait être comme enne tortue, que poêche tot son ménaidge tchu le dos. Ceci, moi i ne l'admet pe. Se les baichattes d'adjedeu polchint tot iote pataclan tchu le dos, ce serait des bés bipèdes. Ai ferint ai pavou é pu crânes. I trove moi, à contrère, qu'â ferint meu de demoray dain iote ménaidge que de le potchay tchu le dos comme les tortues. N'âce pe ? Mesdemoisells !

Stu que n'âpe de bos

Passe-temps

Solutions du N° du 15 décembre 1907.

Devises : Brûler quelque chose.

Une religieuse ne doit pas avoir de vices et une serrure en a.

Devises

Quel est le mot qui contient le plus d'n ?

Que dit le pain lorsqu'on le coupe ?

M., M^{me} et M^{lle} entrent, qui est-ce qui entre le premier ?

Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.